Document generated on 06/03/2025 4:33 a.m.

Vie des Arts

Vie des arts

André Bergeron
Le noir de la lithographie

Bernard Dorival

Volume 18, Number 71, Summer 1973

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57813ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dorival, B. (1973). André Bergeron : le noir de la lithographie. *Vie des Arts*, *18*(71), 14–16.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Bernard DORIVAL

André Bergeron: le noir de la lithographie

Le Québécois André Bergeron est peintre, sculpteur et graveur. Lors d'un séjour à Paris (1967-1969), il étudia à l'Académie Julian avec Shurr et Gouanse, à l'École des Beaux-Arts avec Esther Gorbato et Jean Berthote, et la gravure avec Lorraine Bénic et Henri Goatz. De retour à Montréal, il est nommé directeur de l'atelier du Cegep de Rosemont (1970-1971). Au cours d'un deuxième séjour en Europe, cette fois à Genève, il se consacre exclusivement à la gravure. C'est là qu'il a créé son *Cantique spirituel*, qui a été exposé au Centre Culturel Canadien de Paris, en avril dernier, avant de passer à la Maison du Canada, à Londres, ce mois-ci.

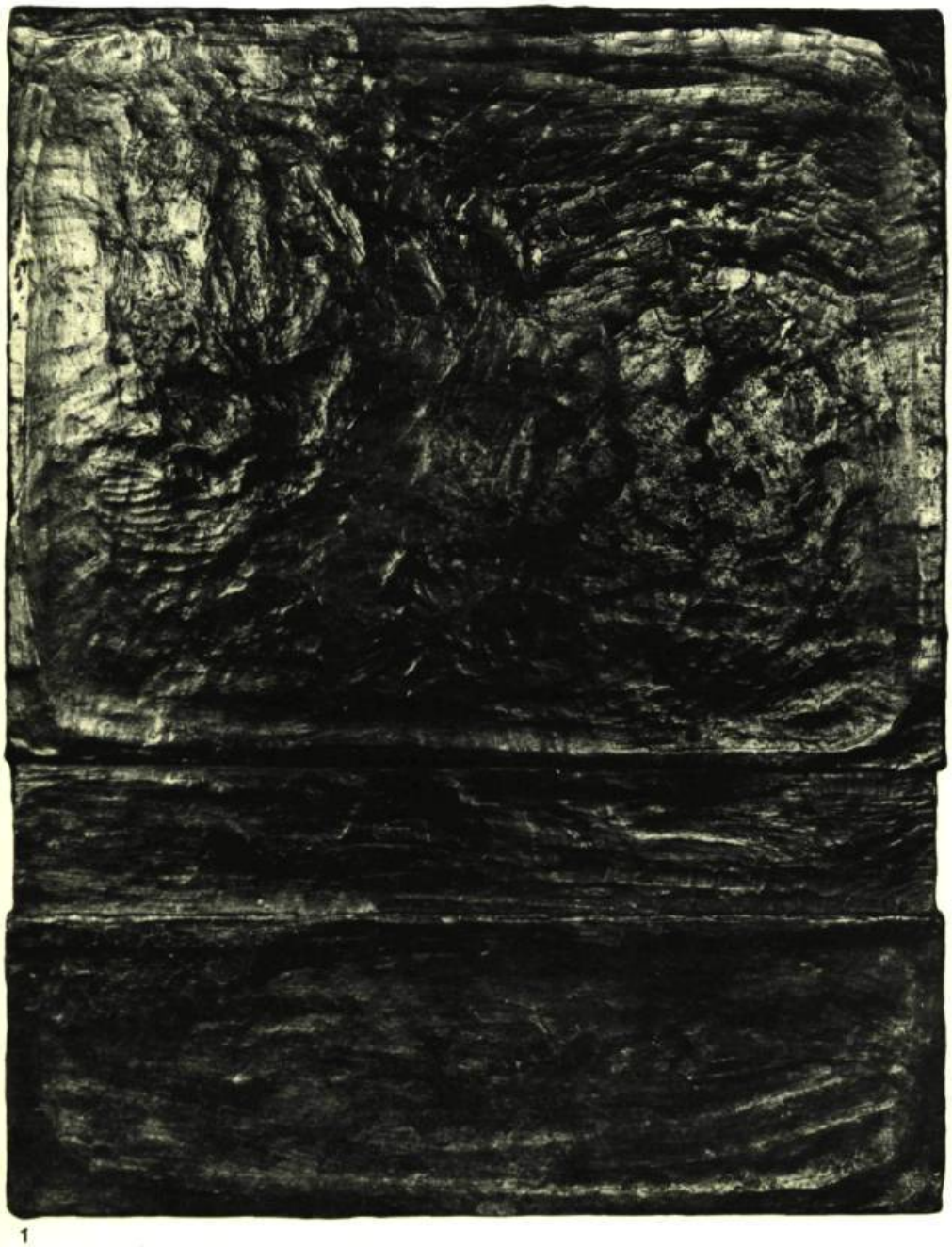
Le graveur André BERGERON (Phot. Denis Allaire)

Que notre époque, si matérialiste et de plus en plus paganisée, soit aussi travaillée par la nostalgie du spirituel et du sacré, une preuve, parmi beaucoup d'autres, en est, me semble-t-il, que, pour la première fois dans l'histoire, si je ne me trompe, des artistes ont demandé leur inspiration au *Cantique spirituel* de saint Jean de la Croix. Ce fut, il y a une vingtaine d'années, Manessier, qui exécuta d'après lui une douzaine de gravures d'une telle qualité et si monumentales qu'en 1970-1971 les lissiers Jacques et Laure Plasse Le Caisne les interprétèrent en une suite d'admirables tapisseries. Et voici qu'André Bergeron se penche à son tour sur le chef-d'oeuvre de l'Espagnol, et le fait avec bonheur.

La Lithographie — Le Noir — La Nuit

Le premier élément de sa réussite me paraît résider dans le choix qu'il a fait de la lithographie pour réaliser les oeuvres que lui inspirait cette lecture. Moelleuse, cette technique lui permettait, en effet, de créer des planches plus vibrantes qu'elles ne l'eussent été, s'il s'était adressé au burin ou à l'eau-forte, et qui semblent animées d'une sorte de respiration, du même souffle grave et large que les vers du Castillan. J'approuverai également André Bergeron d'avoir refusé la couleur. Le noir de la lithographie ne convient-il pas mieux à la traduction d'un texte dans

1. Reliure en bronze, plat supérieur;
15 po. x 22 (38 x 56 cm.).
Une zone en retrait a été prévue pour
y glisser un cordon de cuir.
(Phot. Denis Allaire)



1

lequel, on l'a souvent remarqué, les notations de couleurs sont rarissimes, alors que revient souvent l'image de la nuit, cette « noche oscura » qui est au coeur même de l'expérience mystique du Carme?

Image privilégiée, sans doute, cette image de la nuit n'est qu'une des images innombrables par lesquelles il essaye de nous transmettre cette expérience et de nous faire percevoir Dieu. Cerfs, bergeries, fleurs, fauves, forêts, pâturages, prés, rien que dans les quatre premières strophes du *Cantique spirituel,* on glane cette moisson d'images. La tentation aurait donc pu être grande pour l'artiste de les traduire plastiquement. Il n'en a rien fait, Dieu merci! pour avoir compris ou senti que ces images ne sont précisément que des images, des pis-aller auxquels le mystique a recours pour exprimer l'inexprimable, et que leur donner une réalité, en les incarnant plastiquement, c'eût été se méprendre et nous conduire à nous méprendre, sur ce qu'elles sont réellement. Que faire alors — l'étude nous l'apprend — du petit livre, les *Poèmes mystiques de saint Jean de la Croix,* qu'il a eu entre les mains, et sur les marges duquel il a tracé, d'un crayon rapide, les premières pensées de ses lithographies telles qu'elles surgissaient en lui à la lecture de ces strophes.

A la suite des croquis

Aux pages 50 et 51 lisant les vers *le visage penché sur l'Aimé* (. . .) *Parmi les fleurs des lis, oublié,* il suscite aussitôt en un petit croquis spontané, une forme — un visage, peut-être? — qui semble s'incliner sur une autre forme, placée en dessous d'elle dans l'angle inférieur gauche, tandis que, dans l'angle inférieur droit, s'épa-

2. *Plus que l'aurore aimable*, illustre le deuxième vers de la cinquième strophe de la *Nuit obscure*.
Lithographie; 15 po. x 22 (38 x 56 cm.).
(Phot. Denis Allaire)

3. *Au sein d'une nuit obscure*, illustre le premier vers de la première strophe de la *Nuit obscure*.
Lithographie; 15 po. x 22 (38 x 56 cm.).
(Phot. Denis Allaire)

2

3

nouissent les plantes évoquées par le Carme. Puis, en trois croquis, cette image première se métamorphose. Les fleurs disparaissent, la référence, trop précise, à un être humain s'évanouit, les positions se renversent, Bergeron ayant compris que l'Aimé — Dieu — doit avoir plus d'importance que la créature qui le cherche.

Ainsi, ce qui s'affirme, dans le croquis final, est-ce une sorte d'oméga, symbole traditionnel, dans l'iconographie chrétienne, du Christ, fin et terme de tout. On pourrait multiplier les exemples. Ils ne feraient que nous confirmer que la démarche du lithographe s'est toujours effectuée dans le même sens d'une transposition, de moins en moins reconnaissable, des images que lui propose le poète castillan. C'est à cette condition seule qu'il les pouvait bien traduire, leur donnant leur valeur de chose qui n'est rien en soi, si ce n'est le moyen auquel, faute de mieux, le mystique est dans la nécessité d'avoir recours pour nous communiquer l'incommunicable et nous faire partager son indicible aventure.

Transpositions — Musique

Ainsi André Bergeron parvient-il — non pas à illustrer un texte qu'il n'était pas possible d'illustrer, sous peine de le trahir, davantage même, qu'il ne fallait pas illustrer pour demeurer fidèle à son esprit, à son message — mais à dresser, en face de tels vers, les images qui en constituent des espèces de transpositions. Que l'on regarde, par exemple, celles qui, dans le poème I, répondent au premier vers de la première strophe et au deuxième de la cinquième; et l'on sentira d'emblée, j'en suis certain, avec quel bonheur sont exprimés, là (figure 3), la « nuit obscure », et, ici (figure 2), l' « aurore aimable ». Foisonnement des astres dans le ciel de la première lithographie, que traverse je ne sais quel mystérieux rayon de lumière spirituelle; large bande de clarté qui s'étend à l'horizon, dans la seconde, et dont les reflets gagnent déjà la terre et les nuées; c'est deux moments de la nuit, deux étapes de la vie mystique, deux états de l'âme en présence de Dieu, que Bergeron exprime dans ces deux planches.

On comprend, dès lors, ce qu'il a voulu faire et ce qu'il a fait. Ce n'est pas — heureusement — une illustration du *Cantique spirituel*, qui répudie toute illustration. C'est un accompagnement plutôt de ses vers par une musique lithographiée. L'ouvrage de Bergeron me fait ainsi penser aux lieder par lesquels un Schubert établissait une harmonie parallèle à celle des poèmes qu'il illustrait. Musical, son volume l'est dès sa couverture (figure 1), son ouverture devrais-je dire plutôt, où le déferlement des grandes orgues crée la dimension cosmique dans laquelle se situe le dialogue de l'Âme et de Dieu. Musical, il le demeure au cours de ses pages bien rythmées par les strophes de l'Espagnol et les images du Canadien. De sorte que, nous lecteurs, pouvons mieux pénétrer dans les ténèbres lumineuses, à travers lesquelles nous guide le grand mystique, et mieux sentir un des plus beaux poèmes qui soit sorti d'une plume humaine.

English Translation, p. 87